

ASCANIO CELESTINI OU LE POLITIQUE



Rencontre proposée
dans le cadre de

**La Fête du Livre et des Cultures
Italiennes**
organisée par Leggere per
SAMEDI 6 FÉVRIER À 20H30

entrée libre

Ascanio Celestini (né à Rome en 1972) s'est imposé en dix ans comme une figure majeure du théâtre-récit, une forme spécifique à l'Italie, où un auteur-acteur, seul sur scène, vient raconter une histoire souvent liée à un moment problématique de la mémoire contemporaine. Ces dernières années, les activités de l'auteur se sont beaucoup diversifiées. Ces récits ont acquis l'épaisseur de romans, sans perdre de leur spontanéité ou de leur dimension orale. Il a écrit des chansons, réalisé des documentaires, il collabore aujourd'hui à la première adaptation cinématographique d'un de ses livres, *La Brebis galeuse*. Il écrit pour la télévision de courts récits où il s'affirme, peu à peu, après Pier Paolo Pasolini et Dario Fo, comme une conscience politique pour l'Italie contemporaine.

Durant deux heures, nous aurons la chance de pouvoir l'écouter nous retracer son parcours. L'entretien sera accompagné de projections et de lectures. Nous recevrons aussi Dag Jeanneret et Richard Mitou, respectivement metteur en scène et acteur de *Radio clandestine, mémoire des Fosses ardéatines*, dont la création est prévue au Théâtre Sortie Ouest de Béziers le 26 février prochain.

L'entretien sera conduit par Olivier Favier, traducteur de plusieurs textes d'Ascanio Celestini, et auteur de dossiers sur le théâtre-récit parus dans la revue « Frictions ».

Cette rencontre a lieu à l'occasion de la parution en français du roman *La Brebis galeuse*, aux éditions du Sonneur www.editionsdusonneur.com

Parce que ce jour-là –je dis à la toute petite- c'était le 25 mars 1944. Ce jour-là, les gens sont allés voir mon grand-père au cinéma Gioiello ex-cinéma Iris, à Porta Pia. Ils lui ont dit : « Monsieur Giulio, dites un peu... s'il vous plaît pourriez-vous nous dire ce qui est écrit là sur ce journal, on dirait que c'est un communiqué des Allemands qui disent qu'il y a quelque chose d'important ? »

Mon grand-père a pris le journal et il a dit : « Sur le journal il est écrit que

Dans l'après-midi du 23 mars 1944, -autrement dit avant-hier- des éléments criminels ont commis un attentat à la bombe contre une colonne de la Police allemande qui passait Via Rasella. À la suite de cette embuscade, 32 hommes de la Police allemande ont été tués et beaucoup d'autres blessés. Le Commandement allemand a par conséquent décidé que pour chaque Allemand assassiné dix criminels communistes de Badoglio seront fusillés. Cet ordre a déjà été exécuté. »

Je dis à la toute petite

... vous ne trouvez pas, vous, que c'est une drôle d'histoire ? Vous voyez vous aussi que les Allemands ils écrivent dans le communiqué que pour chaque soldat allemand tué dix communistes de Badoglio *seront fusillés*, et puis ils écrivent, à la ligne suivante, que *l'ordre a déjà été exécuté*. Ça doit être parce que c'étaient des Allemands qui venaient d'arriver en Italie et qu'ils n'avaient pas encore appris notre langue, mais les verbes sont tous mal conjugués ! S'ils écrivent que *l'ordre a déjà été exécuté*, –je dis à la toute petite- cela veut dire que les communistes de Badoglio *ont déjà été fusillés*. Ils ne *seront* pas fusillés, mais ils *ont déjà été fusillés* !

Je dis que c'est une drôle d'histoire, une de celles que tout le monde croit connaître par cœur. Une de ces histoires que les gens vous racontent en une minute. Mais si quelqu'un devait vous la raconter dans ses moindres détails, il mettrait une semaine pour la dire tout entier.

Extrait de *Radio clandestine*, Espaces 34, Montpellier, 2009.

Dans les années soixante, tous les matins ma grand-mère m'emmenait à l'école, mais le lundi elle enfilait les grosses chaussettes de la pharmacie et elle mettait les chaussures. Le lundi, elle m'accompagnait dans la classe. J'allais sur le dernier banc et elle s'approchait de la maîtresse et elle lui demandait « comment va ce garçon ? » Et

la maîtresse lui répondait « ce garçon, il va mal. Je l'ai mis au dernier rang comme ça il ne dérange personne. Je l'ai mis tout seul, sinon il me pourrit les autres. Il vient à l'école seulement pour chauffer le banc. Il est faible en mathématiques. Il est faible en géographie. Il est faible du cerveau. C'est le plus mauvais de toute la classe. C'est la brebis galeuse. Il sait bien que je ne le ferai pas passer cette année, parce que s'il redouble cette année, il finira peut-être par apprendre quelque chose ». Et ma grand-mère tirait l'œuf frais de son tablier, elle faisait un trou avec l'ongle du petit doigt qu'elle avait bien long et elle le donnait à la dame, elle le donnait à la maîtresse. La maîtresse le buvait et ma grand-mère disait « bois, maîtresse, cet œuf est tout frais, qu'il pue encore le cul de la poule ». Et tous les camarades de classe riaient parce que ma grand-mère était habillée en vieille. Ils riaient parce qu'elle disait cul. Elle pouvait bien parler du cul de la poule... ils riaient quand même.

Extrait de *La Brebis galeuse*, Éditions du Sonneur, Paris, 2010.

L'œuvre d'Ascanio Celestini entre en scène, depuis près de dix ans, sur les principaux terrains de la lutte politique, qu'elle occupe avec une extraordinaire acuité, et une parfaite maîtrise de ses moyens dramatiques et littéraires. Dans le paysage artistique de la péninsule aujourd'hui, elle témoigne d'un des rôles clés de l'intellectuel: se changer, quoi qu'il puisse en coûter, en accoucheur d'un nouveau monde.

Olivier Favier, extrait de « **Frictions n°15** », automne 2009.

La Fête du Livre et des Cultures Italiennes
organisée par Leggere per
Espace d'animation des blancs-manteaux
48, rue Vieille du Temple 75 004 Paris
Métro Rambuteau (ligne11) ou Saint-Paul (ligne 1)